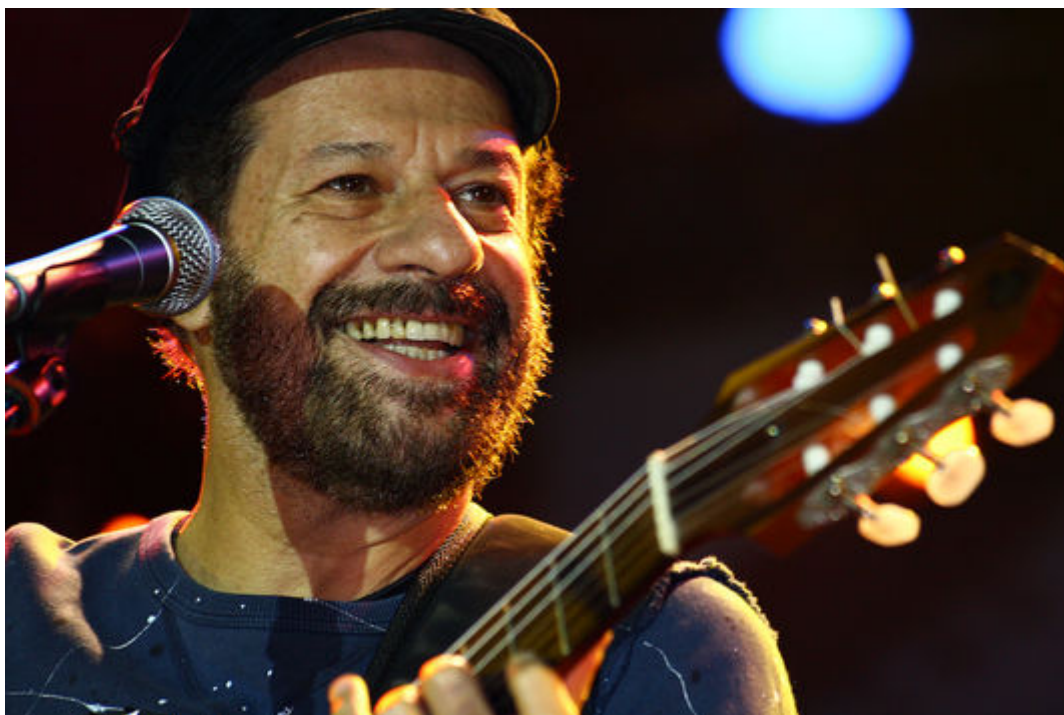


Face à la mer, Joao Bosco chante l'eau, l'or et le fer

LE MONDE | 07.08.2013 à 13h58 • Mis à jour le 07.08.2013 à 18h14 |

Par Véronique Mortaigne (Sète (Hérault))



L'artiste brésilien Joao Bosco. | MACHADO

Au bord du grand canal de Sète, qui relie l'étang de Thau à la mer Méditerranée, Joao Bosco, barbu débonnaire, a coiffé la casquette plate du marin tranquille. C'est son habitude – il a toujours porté un regard pudique sur son implantation capillaire, très en arrière – et c'est d'un chic ! Accompagné par un quintet empreint de jazz, il s'apprête à chanter un florilège de succès populaires, notamment ceux qu'il a composés avec le parolier Aldir Blanc, de 1973 à 1982 : *Bala com Bala* (popularisé par Elis Regina), *O Bebêdo e o Equilibrista*, *O Mestre Sala das Mares*, *Corsario do Rei...*

Le Monde.fr a le plaisir de vous offrir la lecture de cet article habituellement réservé aux abonnés du Monde.fr. Profitez de tous les articles réservés du Monde.fr en vous [abonnant à partir de 1€ / mois](http://www.lemonde.fr/abo/?clef=BLOCABOARTMOTNEA) (<http://www.lemonde.fr/abo/?clef=BLOCABOARTMOTNEA>) | [Découvrez l'édition abonnés](#) ([/abonne/](#))

Ces ballades sont de petits chefs-d'œuvre de poésie, violemment opposés, mais en filigrane, au pouvoir militaire mis en place en 1964. Visions abstraites et intuitives, saynètes de la vie quotidienne brésilienne, personnages fous et bigarrés, maladies d'amour délicieusement promenées, elles ont fait les délices des amateurs de mots cinglants, d'ironie fine, d'arrangements sophistiqués, tout en rebonds et en cassures, accélérées ou ralenties par le jeu de guitare malin de Joao Bosco. Défenseur de la samba des quartiers populaires, Aldir Blanc *"travaillait avec les mots comme un percussionniste. Moi, j'aimais les sonorités"*, explique le compositeur.

Lundi 5 août, Joao Bosco, arrivé du sud de l'Italie et en transit vers la Suisse, a donné un concert d'équilibriste au Théâtre de la Mer-Jean-Vilar, pour Fiest'A Sète, un festival qui tient beaucoup à ses racines latines, avec résonances africaines, du nord et du sud. Joao Bosco est un habitué des longues tournées européennes. Certaines ont été marquantes : en 1985, après la parution de l'album *Gagabirô*, où figure son plus grand succès, *Brinquedo de Papel Maché*, composé avec le tropicaliste bahianais Capinam ; en 1989, quand quelques producteurs fous promènent trois monstres sacrés, Caetano Veloso, Joao Gilberto, Joao Bosco.

Le 13 juillet 1989, il prend sa Bastille, aux Arènes de Nîmes : Joao Gilberto lui apporte un gâteau d'anniversaire, il a alors 43 ans. Ils chantent ensemble des sambas langoureuses - *"la samba, cette tristesse qui danse"*, disait Vinicius de Moraes, *et où Dorival Caymi [compositeur bahianais] et Joao Gilberto ont introduit la joie"*.



Joao Bosco, sur scène à Sète, lundi 5 août. | PIERRE NOCCA

En scène, Joao Bosco interprète aujourd'hui ses chansons, décline des jeux sonores de l'héritage nègre, avec mots incantatoires prononcés en yoruba, ou inventés, qu'il a entendus dans son enfance ou en grim pant le Morro da Serrinha, une favela de Rio, pour participer à des "*roda de jongos*", des danses d'origine bantoue perpétuées par les esclaves. Joao Bosco sait traduire l'élégance de chacun. Il aime évoquer dans son répertoire ses amis et leurs sublimes musiques .

Du plus simple, tel Silas de Oliveira , compositeur de l'école de samba Imperio Serrano , à Madureira, un quartier nord de Rio, aux plus sophistiqués venus de la bourgeoisie intellectuelle : Vinicius de Moraes, Antonio Carlos Jobim, Chico Buarque de Hollanda. Avec ce dernier, Joao Bosco vient de composer une merveille, *Sinha*, l'histoire d'un esclave noir accusé d'avoir regardé la maîtresse blanche se baigner dans la cascade. "*Un concentré de l'histoire brésilienne, de la relation de maître à esclave, de la vision du paradis et du métissage*", souligne l'artiste, admiratif de son confrère poète.

Pour aller chanter, Joao Bosco chausse des tennis à lacets et s'habille de blanc, couleur de salvation. C'est un vrai jeune homme ; Joao Gilberto l'appelle "Johnny", et Chico Buarque "Mohamed", confesse-t-il, amusé, la veille du concert sétois. Né en 1946 à Ponte Nova (Etat de Minas Gerais), il est devenu élève ingénieur à Ouro Preto, joyau architectural du baroque tardif brésilien, fief des communautés estudiantines et libertaires.

Il n'est donc pas *praiero* ("qui vient de la plage") de naissance. "*Moi, je suis de fer, de minerai. Mon paysage naturel, c'est la montagne, précise-t-il, les champs de canne à sucre et de caféiers, les charrues tirées par les bœufs, le rythme des "pandeiros" [tambourins].*" Des mondes nègres surgis de ces montagnes diamantifères et de ces églises sculptées, Joao Bosco a gardé le goût de l'extravagance, du lumineux, du religieux.

Il vient de publier un album, *40 anos depois* (quarante ans après), qui réunit ses amis, la fine fleur de la musique brésilienne, et résume une histoire commencée en 1972, quand paraît son premier enregistrement, un 45-tours édité par le journal satirique et culturel *O Pasquim*, en pleine dictature militaire. Face A, *Aguas de Março*, chanson alors inédite du maître Tom Jobim ; face B, un titre réservé à un compositeur inconnu, lui. *Agnus Sei*, une sorte de samba post-tropicaliste (le mouvement créé par les Bahianais Gilberto Gil, Caetano Veloso, Tom Zé). Il y est question de cantiques, d'esclaves nègres et de minarets.

Ici, en Méditerranée, "Mohamed", dicit Chico Buarque, est chez lui. Joao Bosco appartient par son père à l'importante communauté syro-libanaise, qui a imposé au Brésil tropical les *kibes* frits et les *esfihas* (des beignets de viande). Au milieu des chants de travail traditionnels des Afro-Brésiliens, se calent dans l'univers sonore de Joao Bosco les soirées "arabes", *"où l'on parlait une langue inconnue, l'arabe, qui fut mon premier environnement sonore. Ma mère jouait du violon, et moi j'entendais les processions du dimanche des confréries nègres. La grande sambiste Clementina de Jesus m'a permis de creuser ces couches superposées qui m'habitaient depuis mon enfance"*.

En 1967, le jeune étudiant Bosco frappe à la porte de la *posada* ("propriété") de Chico Rei, dont les meubles avaient été dessinés par le peintre d'origine juive Carlos Scliar. *"Je suis arrivé avec ma guitare, j'ai joué, et il m'a immédiatement adopté."* Le poète et chanteur Vinicius de Moraes *"sort son whisky"*. Il n'a pas le même goût que le cognac à bas prix qui est l'ordinaire de l'étudiant Bosco, qui en consomme en cas d'énervement. *"Il m'a poussé à rester à Ouro Preto pour approfondir mon travail avant d'affronter les rumeurs agitées de Rio."* Un musicien, un vrai, est un être à part qui creuse son espace géographique, les paysages, les veines de la terre. Joao Gilberto a plongé dans la musique à ses risques et périls, comme Milton Nascimento, le *"frère"* de l'Etat de Minas Gerais, qui publie en 1967 le bouleversant album *Travessia*.

"Ma guitare pourrait être une kora, dit encore Joao Bosco, elle est inquiète, et embrasse des univers variés, riches. Baden Powell avait compris tout cela, avec son album "Os Afro Samba". Le Brésil est en perpétuelle transformation. La samba guérit, elle est la pensée de la fête et du corps." Joao Bosco est descendu dans la rue en juin, au plus fort des manifestations, en accord avec "l'extrême diversité des revendications, mais surtout parce que le Brésil est soumis à une classe politique sans éthique".

Il dit : *"L'argent public n'a pas de propriétaire, il circule. Le prix des transports a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase, il ne faut pas jouer avec le cœur du mulâtre qui aime intensément et travaille dur." Et Joao Bosco de chanter Gota d'Agua, une samba chanson de Chico Buarque, composée en 1975. Les paroles y disent, en substance, qu'un cœur rempli à ras bord d'amertume peut exploser à la moindre négligence.*

Lire aussi : "[Taj Mahal, l'autre monument de Fiest'A Sète](http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/08/07/taj-mahal-l-autre-monument-de-fiest-a-sete_3458553_3246.html) (/culture/article/2013/08/07/taj-mahal-l-autre-monument-de-fiest-a-sete_3458553_3246.html)"

40 anos depois de Joao Bosco. 1 CD Universal.

"